

Sous-Préfecture du Morbihan, Lorient est une ville moyenne caractérisée par la forte présence des **ouvriers et des employés**, vis-à-vis de la stratification sociale nationale. Son aire urbaine est constituée d'une **agriculture dominée par l'élevage intensif, en production laitière et en volailles**. Elle abrite aussi un **bassin légumier**. Dotée d'un puissant **appareil agroindustriel**, Lorient est aussi une des premières **villes portuaires** pour l'import de soja en provenance du continent américain.

1. Résultats de l'évaluation de la consommation alimentaire au domicile

Les travaux conduits dans le cadre du projet FRUGAL sur la consommation alimentaire ont permis de dégager plusieurs points intéressants et originaux. La méthodologie retenue a d'abord concerné **la consommation au domicile pour 4 groupes de produits frais et bruts (fruits et légumes, produits laitiers, viandes, produits à base de céréales)**, elle a été appliquée à l'aire urbaine de Lorient (selon la définition de l'INSEE incluant le pôle urbain et sa couronne périurbaine) et concerne environ 80 % des produits consommés. Dans un deuxième temps, une étude a été réalisée sur les flux générés par la restauration collective (restauration scolaire, CROUS, hôpitaux, établissements pour personnes âgées, restaurants d'entreprise, établissements pénitentiaires, etc.).

Partant du constat que la consommation est différenciée suivant les catégories socio-professionnelles, l'étude sur la consommation au domicile permet de rendre compte de l'importance de la composition sociale du territoire sur le fonctionnement du système alimentaire (pour aller plus loin Guennoc, 2016 et Marie et al., 2017).

Pour l'aire urbaine de Lorient, les résultats montrent que cette consommation représente les volumes annuels suivants : 17 000 tonnes pour les fruits et légumes, environ 8 500 tonnes pour les produits laitiers, un peu plus de 9 000 tonnes pour la viande et presque 15 000 tonnes pour les produits à base de céréales.

La valeur monétaire calculée à partir des données « budget des ménages » de l'INSEE constitue elle aussi une donnée intéressante, on apprend ainsi que le budget total dépensé par les ménages lorientais pour leur alimentation avoisine les **250 millions d'euros par an**. Au-delà de ces chiffres globaux, on constate une consommation de **viande plus marquée** qu'ailleurs et une « **sous-consommation** » **de légumes** en raison de la structure sociale spécifique de l'aire urbaine de Lorient (sur-représentation des ouvriers et sous-représentation des cadres dans la population active).

	Fruits et légumes	Produits laitiers	Viandes	Produits à base de céréales
Consommation en volume (en t./an)	19 128	8 904	9 942	16 518
<i>dont consommation au domicile</i>	<i>17 003</i>	<i>8 638</i>	<i>9 147</i>	<i>14 626</i>
<i>dont restauration collective</i>	<i>2 125</i>	<i>266</i>	<i>795</i>	<i>1 892</i>
Consommation en valeur (en K€/an)	54 663	56 113	96 494	71 442
<i>dont consommation au domicile</i>	<i>48 635</i>	<i>54 436</i>	<i>88 782</i>	<i>63 259</i>
<i>dont restauration collective</i>	<i>6 028</i>	<i>1 677</i>	<i>7 712</i>	<i>8 183</i>

Concernant les travaux menés sur la restauration collective, les résultats mettent en évidence la part assez marginale que représente ce mode de restauration. A l'instar d'autres études sur le sujet, la restauration collective ne concerne qu'**environ 10 % des produits consommés dans l'aire urbaine de Lorient** (en volume comme en valeur) même si cette proportion varie de manière assez importante suivant le type de produit considéré (11 % pour les fruits et légumes, 3 % pour les produits laitiers, 8 % pour les viandes et presque 11,5 % pour les produits à base

de céréales). L'autre élément intéressant ressortant de cette étude est la pertinence du raisonnement à l'échelle de l'aire urbaine, car la concentration des emplois et des services dans le pôle urbain provoque une hypertrophie de la ville-centre en termes d'offre de restauration collective (pour aller plus loin Esnault, 2017).

2. Résultats de la typologie FRUGAL pour le diagnostic agricole de l'aire urbaine de Lorient (690 exploitations agricoles dans le recensement agricole 2010)

Type d'exploitation	Poids dans la structure productive	Taille moyenne de la Surface agricole utile (SAU)	Principaux types de spécialisation
A - Agriculture conventionnelle en circuit long	546 exploitations, soit 79,1% de l'ensemble	52 ha.	bovins lait (28%) en volailles (17%) céréales et oléoprotéagineux (15%) polyculture-polyélevage (10%)
B - Agriculture biologique en circuit long	13 exploitations, soit 1,9% de l'ensemble	50 ha	céréales et oléoprotéagineux / bovins lait / volailles (23%) autres grandes cultures (15%)
C- Agriculture conventionnelle avec moins de 50 % du chiffre d'affaire en circuit court	56 exploitations, soit 8,1% de l'ensemble	71 ha	bovins lait (48%) polyculture-polyélevage (13%).
D - Agriculture biologique avec moins de 50 % du chiffre d'affaire en circuit court	8 exploitations, soit 1,2% de l'ensemble	45 ha	bovins lait (25%) polyculture-polyélevage (16%) fruits et autres ou porcins ou volailles ou autres élevages (13%) SIQO (Signes officiels de Qualités) (75%)
E - Agriculture conventionnelle avec plus de 50 % du chiffre d'affaire en circuit court	50 exploitations, soit 7,2% de l'ensemble	18 ha	maraîchage (26%) polyculture-polyélevage (24%) volailles (14%) autres grandes cultures (10%)
F - Agriculture biologique avec plus de 50 % du chiffre d'affaire en circuit court	17 exploitations, soit 2,5% de l'ensemble	18 ha	maraîchage 47% autres grandes cultures ou fleurs et horticulture diverse ou fruits et autres (12%) SIQO (Signes officiels de Qualités) (59%)

Pour l'aire urbaine de Lorient, le nombre d'exploitations en **circuits courts** en 2010 s'élève à 131, soit **19%** de l'ensemble, et **l'agriculture biologique 5,6%** des exploitations.

Numériquement, les exploitations agricoles dominantes dans l'aire urbaine de Lorient sont orientées en **bovins lait, cultures générales et volailles**.

En valeur de la production agricole, la **production de volailles** domine avec 48,9M€, suivie par les exploitations laitières avec 31,3M€ et la production porcine avec 13 M€.

Ces productions sont destinées à **approvisionner les nombreuses unités du complexe agroalimentaire régional**, dont certaines sont localisés dans l'aire urbaine. **L'industrie laitière** témoigne de la diversité de ces établissements avec les exemples de *LORCO* à Pont-Scorff, qui traite un volume de lait important et a abandonné l'activité de commercialisation pour se focaliser sur la transformation de produits destinés aux circuits-longs, et celui de *Kerguilet* à Plouay, qui valorise qualitativement un petit volume en diversifiant sa gamme jusqu'au segment de l'agriculture biologique (90% de sa production) dont une partie s'écoule dans l'aire urbaine.

Les nombreux établissements produisant des produits à base de céréales sont déconnectés de la production agricole végétale locale, dont la **vocation est essentiellement fourragère**. Sous la pression de l'urbanisation autour de Lorient, selon les dirigeants agricoles locaux, l'abandon de l'élevage dans certaines exploitations déstructurées produit une « céréalisation » de certaines zones la couronne agricole lorientaise. Ces exploitations aux portes de la ville n'auraient-elles pas des **opportunités avec une reconversion pour l'approvisionnement en céréales panifiables locales et les consommateurs locaux ?**



